



**CBA de WOILLEMONT Groupe A3**

# **Mémoire de stratégie**

## **L'art de la guerre de Nicolas Machiavel**



-  
**SOMMAIRE**

## 1. Un Florentin de la Renaissance.

1.1. Stratégiste ou stratège ?

1.2. L'époque : en quête de raison dans un monde désordonné.

1.3. La place de Machiavel dans la pensée militaire de son temps.

2. La milice.

2.1. Une armée nationale et non permanente.

2.2. Le recrutement.

2.3. La formation militaire.

2.4. Quelle actualité ?

3. Les enseignements de Machiavel.

3.1. Le rapport au passé.

3.2. La variété des sujets d'étude.

3.3. Une conception réaliste et classique de la guerre.

3.4. Un théoricien mais sans esprit de système.

Le rôle éclatant et scandaleux de Machiavel dans l'histoire de la pensée est d'être le premier à avoir donné " bonne conscience aux méchants. " Le froid réalisme, la trahison, et la justification des moyens par la fin existaient avant lui mais il les a théorisés et surtout justifiés en dissociant morale et politique.

Précurseur, il le fut également dans la perception de l'articulation de la politique et de la stratégie. Son oeuvre magistrale est construite en triptyque, Le Prince qui pose les lois de la stratégie globale ou politique, L'art de la guerre (1521) qui recherche celles de la stratégie militaire générale et les Discours sur la première décade de Tite-Live, stratégie diplomatique-gouvernementale.

Nous interrogerons le Machiavel stratège militaire ou plutôt théoricien de la stratégie militaire, sans bien sûr pouvoir l'isoler des autres facettes du personnage. Ce Machiavel a été largement oublié. Peut être parce que ses vues stratégiques sont en apparence très " datées ". Peut être aussi car nombre de ses vues prospectives ont été démenties par les faits. Enfin à cause de la réputation de doctrinaire des tyrans dont les Français ont accablé Machiavel.

Peut-on même parler de stratégie ? Le mot d'origine grec ne réapparut dans ce sens qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, en Suède semble-t-il. Penseur militaire certainement, préstratégique alors ? Machiavel pense les rapports du politique et du militaire, la défense globale d'une cité, l'organisation générale et le fonctionnement de ses forces armées, leur emploi sur le champ de bataille. C'est donc bien un stratège ou stratégiste ; en dépit de l'anachronisme, le terme sera retenu.

Machiavel est un artisan majeur du renouveau de la pensée militaire de la Renaissance. Il pose les bases de l'édifice de la pensée stratégique moderne et du code classique de la guerre. Il nous est donc proche par la permanence de ses principes stratégiques. Proche aussi par son acharnement dans une période de profonds bouleversements à définir de nouvelles règles pour un but éternel : la puissance de l'état. Quelle stratégie en soutien de la grandeur de l'état ?

Machiavel est d'abord un Florentin du XVI<sup>e</sup> siècle, c'est donc au milieu de toutes ces influences que nous le découvrirons. Ensuite nous nous pencherons avec lui sur la grande idée de sa vie : la milice, ce qui nous conduira à une réflexion sur le modèle d'armée idéal. Enfin nous tâcherons de dégager quelques uns de ses principes de la guerre, dans une vision très classique de la guerre.

- 1.
2. Un Florentin de la Renaissance.
  1. Stratégiste ou stratège ?

Machiavel est de la famille des hommes d'action et de pensée, et même de pensée par déception de l'action. Un destin contraire le prive d'agir mais son oisiveté forcée est féconde. " J'ai donc résolu, afin de ne pas passer dans l'inaction ce temps de mon loisir, d'écrire, pour les partisans de l'Antiquité, ce que je puis savoir de l'art de la guerre. " (p. 32)

Une vie au service de l'état. (1469-1527)

La grande ambition de la vie de Machiavel sera de servir Florence et plus largement l'Italie. Florence est alors la dernière république d'Italie avec Venise. Mais les Médicis, à partir de Côme l'Ancien, imposent patiemment leur pouvoir personnel, vidant la république de son sens. L'intervention de Charles VIII en 1494 rétablit pour un temps la république, dans un climat de rivalité entre les Enragés, partisans des Médicis, et les Pleurnichards, ceux de Savonarole. Il est Secrétaire de la Seigneurie de 1498 à 1512. Le retour des Médicis l'écarte des affaires et menace même sa vie. La République, rétablie en 1526, le gardera en suspicion et ne lui confiera que des missions mineures. C'est donc un éternel déçu et parfois un courtisan pitoyable pour revenir en cour ou faire accepter ses projets qui ne retiendront jamais bien longtemps l'attention de ses puissants destinataires..

### Expérience militaire.

Son expérience militaire n'est pas négligeable. Une première fois en 1500, lors de la guerre de Pise, il est envoyé à l'armée après la déroute des Franco-Suisses qui formaient l'armée de Florence. Il s'y comporte avec bravoure et vigueur, et surtout y acquiert la conviction qu'une cité ne doit compter que sur ses propres forces, d'où son grand projet : la création d'une milice.

En 1506, les Dix de Florence acceptent enfin sa proposition ; satisfaction suprême, il est nommé secrétaire des Neuf de la Milice, la magistrature créée pour la mise sur pied de cette nouvelle armée. En 1508, il participe à la conclusion heureuse du siège de Pise qui dure depuis 10 ans en organisant le blocus destiné à affamer la ville. Il s'y montre homme de terrain et précipite la chute de Pise en y répandant la discorde (en bonne application de ses principes !).

Jusqu'en 1511 il recrute et arme la milice, ajoute les cavaliers aux fantassins. Mais en 1512 sa chère milice se débande à la seule vue des soldats espagnols lors de la bataille de Prato, perdant 4000 hommes sans combattre. Machiavel dont l'étoile palissait depuis quelque temps, en butte à la jalousie, perd son protecteur, Soderini le maître de Florence. Les Médicis rentrent dans la ville et c'est l'exil.

On le retrouve en campagne en 1526 avec la ligue de Cognac (Venise, Rome, Florence, Milan et François I°) face aux Impériaux ; il est chargé de fortifier Florence. Ses conseils sur la conduite des opérations ne sont pas écoutés. Il meurt en 1527 deux mois après le sac de Rome par les Impériaux.

Machiavel vit dans une Italie qui connaît les premières descentes des Français. L'art de la guerre y fait maintes fois allusion, invasion de Charles VIII en 1494 (p. 78), saccage de Tortone par les Français en 1499 (p. 102), défaite des Vénitiens face aux Français à Agnadel en 1509.

L'expérience de Machiavel est donc celle de campagnes courtes, aux alliances mouvantes, faites de sièges et de batailles. Il y admire deux grands capitaines, Gaston de Foix et Jean des Bandes Noires, et le meilleur artilleur de son temps, le duc de Ferrare.

Dans la préface qu'il donne à son ouvrage, Machiavel répond par avance aux critiques qui reprocheront à un fonctionnaire civil de s'intéresser à la chose militaire. Sa première objection est que les deux états ne se sont dissociés que par corruption du militaire en soudard et qu'un retour à la pureté des Anciens manifesterait que le militaire n'est qu'un citoyen ordinaire. La deuxième objection est pleine de bon sens et d'humour : " Je n'ignore pas qu'il est téméraire d'écrire sur un métier que l'on n'a jamais exercé. Je ne crois cependant pas que l'on puisse me faire de grands reproches d'oser occuper, sur le papier seulement, un poste de général dont beaucoup d'autres se sont chargés en réalité avec une bien plus forte présomption encore. Les erreurs où je puis tomber en écrivant peuvent être rectifiées, et n'auront nui à personne ; mais les fautes de ceux-là ne sont aperçues que par la ruine des empires. "(p. 32)

## 2. L'époque : en quête de raison dans un monde désordonné.

" La Renaissance s'efforçait de voir les choses telles qu'elles sont et non plus à travers l'illusion chrétienne " Désormais on va essayer de connaître le monde à l'aide de techniques.

C'est bien ainsi que Machiavel va s'intéresser à la stratégie. Nous sommes loin de la bravoure, de l'esprit chevaleresque du Moyen Age, désormais la recherche d'efficacité domine. On a dit Machiavel cynique, il est plutôt réaliste. Son souci est celui de la conservation de l'Etat, et plus largement de la meilleure manière de débarrasser l'Italie des envahisseurs. En cela, le Florentin est un grand ancêtre des nationalistes italiens. C'est un patriote qui pense l'Italie dans sa totalité et qui rêve du grand capitaine capable de lui donner corps. D'où l'importance pour un prince de l'éducation militaire.

La Renaissance découvre un monde désenchanté en même temps que ses limites mais ce désenchantement n'est pas désespoir. L'espérance qu'on mettait en Dieu se reporte en espoir dans les facultés humaines. D'où une grande franchise chez Machiavel, point

d'habillement moral ou sentimental. En cela ses vues stratégiques sont riches car " pures ", comme désencombrées. Le grand effort est celui de la mise à nu, du refus de tout idéal comme nécessairement illusoire. Il se pose délibérément en homme de science. Même si, nous l'avons vu, il n'est pas désincarné mais bien un Italien du XVI<sup>e</sup> siècle.

### La guerre dans l'Italie du XVI<sup>e</sup> siècle

Du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, les guerres sanglantes entre cités puis les " guerres barbares " entre Espagnols, Français et Impériaux font de l'Italie un champ d'expérience des techniques et tactiques guerrières.

Quelles sont les grandes modifications de l'art de la guerre au début du XVI<sup>e</sup> siècle ? La bataille reste l'élément décisif mais le fantassin, désormais majoritaire, armé de sa longue pique, a condamné la manière de combattre des chevaliers français, fougueux et indisciplinés. Machiavel dira que si vous résistez à leur premier assaut, vous les avez vaincu, la furia francese s'épuisant bien vite.

Dans le domaine technique, l'artillerie s'impose. 1463 : les boulets explosifs en bronze, 1470 : les affûts montés sur roue, 1483 : le pistolet, 1487 : les boulets incendiaires. Le XV<sup>e</sup> siècle est vraiment celui de l'émergence de l'artillerie comme arme tactique décisive. Il y aura des résistances, ainsi le condottiere Vitelli fera couper les mains de tous les canonniers faits prisonniers au motif qu'ils utilisent une armée déloyale. A la fin du XV<sup>e</sup> siècle pourtant l'artillerie a rendu inopérant les progrès faits dans l'art des fortifications. Accroissement des calibres, uniformisation, progrès en précision, en durée de vie des matériels, mobilité accrue grâce à l'affût tracté, tous ces progrès consacrent l'artillerie. Le nombre de pièces s'accroît, Charles VIII emporte en Italie 44 canons et 126 pièces légères. A Marignan, François I<sup>er</sup> avait rassemblé 140 bouches à feu, soit 5 pour 1000 hommes. Les Suisses qui se précipitèrent pour les neutraliser, selon la tactique rapportée par Machiavel, y perdirent la moitié de leur effectif.

Machiavel ne semble pas avoir vu tout le parti tiré de ces progrès. Il cantonne le rôle de l'artillerie à un tir en début de bataille. " Ainsi mon artillerie s'est retirée sur les arrières de l'armée,.... car elle est tout à fait inutile lorsque le combat est engagé. " (p. 120) Il en a bien vu l'efficacité et n'ignore pas " la grande réputation dont jouit cette arme nouvelle " (p.120) mais pour ne point avoir à en souffrir, il s'agit de courir s'en emparer au plus tôt. " Il est donc évident que pour se garantir, en campagne, de l'effet d'une arme qu'on tire de loin, il n'y a d'autre parti à prendre que de courir s'en emparer avec la plus grande

vivacité. " (p.120) L'artillerie gêne les mouvements qu'il entend faire exécuter à ses troupes et l'empêchent d'adopter une formation en rangs serrés, gage de la victoire pour lui.

De même, la généralisation des armes à feu portatives bouleverse les tactiques. L'arquebuse permet de combiner le feu et le mouvement. La préférence est accordée aux grosses formations, 17 rangs chez les reîtres allemands.

La " condotta " y est une forme originale " d'entreprise militaire ". Forme la plus organisée des grandes compagnies d'aventuriers, elle est employée par les états italiens qui confient leur défense militaire à ces entreprises professionnelles. C'est donc un contrat qui fixe la durée de l'engagement, la solde, le nombre de soldats, etc Les milices urbaines dont on se défiait disparaissent progressivement..

Machiavel s'élèvera avec vigueur contre la condotta pour des raisons d'abord politiques mais aussi d'efficacité militaire comme nous le verrons plus bas.

- 3.
4. La place de Machiavel dans la pensée militaire de son temps.

-

La langue de la Renaissance ne connaît pas " la stratégie " mais " l'art de la guerre ". La tactique est la " science de ranger les soldats en bataille et de faire les évolutions militaires " (Furetière). La " science de la fortification ", la " tactique élémentaire " et la " grande tactique " constituent cet " art de la guerre ".

Qui s'intéresse alors à la guerre parmi les intellectuels ? Ce sont essentiellement des juristes ou théologiens, des clercs le plus souvent. Ce qui est en question c'est la conception philosophique et politique de la guerre. Dans la lignée de St Augustin, St Thomas d'Aquin s'intéresse à la " guerre juste ". A la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, L'Arbre des batailles d'Honoré Bonnet, prieur de Selonet, bénédictin, traite essentiellement du droit de la guerre, et prône le respect de l'immunité des personnes paisibles et de leurs biens en temps de guerre. Le Rosier des guerres, rédigé au XV<sup>e</sup> siècle, est encore tout empreint de l'idéal de la chevalerie mais s'intéresse aussi à l'emploi de l'artillerie. Le Jouvencel de Jean du Bueil livre les enseignements de la guerre de partisans. L'auteur qui a participé aux derniers combats de la Guerre de Cent Ans perçoit bien la rupture dans la façon dont les guerres sont menées. Pour lui, à la guerre, il convient de se gouverner par " art et science. "

Machiavel va s'imposer comme le plus brillant des penseurs militaires italiens qui, depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, forment le foyer d'une nouvelle école. Parmi eux, le Franciscain Fienne de Padoue qui prône deux types de formation : lourdes, avec fantassins armés de piques, légères avec archers et arbalétriers à cheval. Au XV<sup>e</sup> siècle, c'est en Italie qu'apparaît la première véritable cartographie militaire.

Pour Georges Livet, ce qui fait la supériorité de Machiavel c'est qu'il dépasse la cadre même de la Renaissance pour contribuer à l'élaboration d'un " code classique de la guerre. " En cela Machiavel a encore quelque chose à nous dire. Nous verrons plus bas quel est l'apport de Machiavel mais citons dès maintenant : l'unité de commandement, la valeur de la surprise, la nécessité de l'anticipation, l'importance du renseignement pour prévoir non ce que va faire l'ennemi mais ce qu'il peut faire. En s'élevant au niveau des principes, il est de tous les temps, du moins jusqu'à ce qu'une brutale révolution dans les affaires militaires n'intervienne, du type de l'apparition du feu nucléaire. On discute encore pour savoir si de telles révolutions rendent caduc le code classique de la guerre. Sans vouloir entrer dans ce débat, notons simplement que les guerres classiques s'étant multipliées depuis la première bombe atomique, le code qui les régit doit bien avoir gardé quelque actualité.

### 3. La milice.

Le livre premier est consacré à la grande idée de Machiavel, " la milice ". Par là il faut entendre une armée nationale et non permanente, par opposition aux armées de mercenaires. Il condamne le " métier " des armes, c'est à dire ceux qui font carrière à titre personnel. " La guerre faite comme métier ne peut être honnêtement exercée par les particuliers, dans aucun temps ; la guerre doit seulement être le métier des gouvernements, républiques ou royaumes. " (p.44)

#### 1. Une armée nationale et non permanente.

Curieusement, le premier argument de l'hyper réaliste Machiavel est d'ordre moral, de morale sociale certes. Un honnête homme ne saurait faire de la guerre son métier car cela le pervertit immanquablement, et de citer ce proverbe " La guerre fait les voleurs et la paix les fait pendre ". Machiavel en appelle à l'exemple des Romains, si vertueux qu'ils ne " recherchaient à la guerre que des fatigues, des périls et de la gloire. " (p. 47). N'est ce pas là une vue idéale des Romains ? L'histoire prouve que la République ne sut se maintenir

indéfiniment à ces hauteurs de morale civique. Machiavel croit pourtant possible de revenir à cette " pureté " .

Comment ne pas évoquer ici les seigneurs de la guerre de notre temps, bénéficiaires et responsables des guerres " dégénérées ", du type somalien ou en partie bosniaque. Machiavel voit bien le développement de l'économie de guerre qui perpétue les conflits car elle s'en nourrit.

Le deuxième argument est plus machiavélien : une république bien organisée ne saurait sans péril déléguer le " métier militaire ". Nous retrouvons là le volet stratégique de l'objectif du Prince : comment acquérir, conserver et agrandir son Etat. " Il faut des armes à une république, quand elle n'en a point en propre, elle en loue d'étrangères, et ce sont celles-là qui sont les plus dangereuses pour l'autorité publique; elles sont plus faciles à pervertir; un citoyen puissant peut s'en emparer plus vite; elles laissent à ses projets un champ plus libre, puisqu'il n'a à opprimer que des hommes désarmés. " (p. 56)

Une double condamnation en découle : celle des armées mercenaires et celle des armées permanentes.

Le spectacle des guerres d'Italie montre le danger des armées mercenaires. L'habitude des républiques ou principautés était de confier les opérations militaires à des étrangers. Soit elles louaient les services d'un condottiere, au risque de le voir s'imposer en tyran comme Sforza à Milan. Soit elles engageaient des mercenaires, mais quelle confiance leur accorder ? Soit encore elles se confiaient à un puissant protecteur, comme Florence le fit un temps avec les Français, mais alors quelle indépendance ?

Une armée permanente est une grande menace pour le pouvoir, car il est impossible de faire la guerre tout le temps et, en période d'inactivité, ces forces ont la tentation de se retourner vers l'autorité, de s'imposer à elle puis de la remplacer. Ainsi disparut la république romaine; otage des armées permanentes. Machiavel ne conserve pour la sécurité de temps de paix que des effectifs extrêmement réduits et aucun général.

Là encore, son exemple idéal est la Rome républicaine mais le service militaire y était de quinze longues années ! Cela l'apparente à une armée de professionnels.

Machiavel résume ainsi sa proposition : " Un Etat bien constitué doit donc ordonner aux citoyens l'art de la guerre comme un exercice, un objet d'étude pendant la paix et, pendant la guerre, comme un objet de nécessité et une occasion d'acquérir la gloire. Mais c'est au gouvernement seul, ainsi que le pratiqua Rome, à l'exercer comme métier. " (p.47)

## 2. Le recrutement.

-

Une fois accepté le principe d'une milice, il faut la recruter.  
Comment faire ?

Tout d'abord il ne s'agit pas tant de recruter que de sélectionner les meilleurs, c'est " l'élite ", qui commande à tout le système de levée des troupes.

Le recrutement doit être national, " les choisir par l'autorité du souverain, parmi les sujets de l'Etat ". Même si les qualités militaires du peuple ne sont pas innées, une bonne discipline les fera acquérir.

Cette levée des troupes combine donc contrainte et volontariat. Machiavel se méfie du seul appel aux volontaires, il craint que ne se présentent que ceux qui n'ont pas d'état, " les plus mauvais sujets du pays. " Pour la même raison, il condamne l'appel aux volontaires étrangers.

Puis Machiavel s'interroge sur les critères de sélection, et nous livre force détails. Prendre les cavaliers en ville et les fantassins à la campagne, préférer les forgerons et charpentiers aux oiseleurs et cuisiniers, les laboureurs aux pêcheurs. De même les veut-il agiles, suivant les recommandations de César " Les yeux vifs et animés, le cou nerveux, la poitrine large, les muscles des bras bien marqués, les doigts longs, peu de ventre, les reins arrondis, les jambes et les pieds secs." (p. 59)

Ces critères seront particulièrement utiles lors de la création de la milice, par nature dans un vivier sans expérience militaire.

L'art de la guerre navigue ainsi des plus hautes vues stratégiques aux plus infimes détails. Faut-il y voir le souci du " haut fonctionnaire " consciencieux pour un travail exhaustif ? On sait que Machiavel, Secrétaire des Dix, s'intéressait aux études les plus générales comme aux affaires les plus triviales ou ordinaires. Peut être est ce aussi le signe de la volonté de convaincre en présentant un exposé complet.

### 3. La formation militaire.

A l'objection d'inexpérience de sa troupe, Machiavel répond par l'institution d'exercices militaires dans la cité, au vu de tous, voire avec la participation de la jeunesse, et par l'apprentissage en corps de troupe grâce à des exercices incessants.

Historiquement, la formation des militaires a reçu deux réponses : l'apprentissage et l'école.

Les premières écoles militaires apparaissent en Italie à la Renaissance. On y enseignait les armes, l'équitation, la danse et un peu de mathématiques. Ainsi celle d'Alberico da Barbiano d'où sortaient les condottiere le plus recherchés. Elles permirent à des personnes d'extraction simple de venir concurrencer les aristocrates dont le métier des armes était la vocation naturelle. La guerre se démocratise. Machiavel ne les recommande pas expressément mais insiste sur l'effort préalable de formation intellectuelle nécessaire à tout bon général.

L'apprentissage militaire se divise traditionnellement en apprentissage volontaire des arts martiaux et en formation dans le corps de troupe. La pratique des arts martiaux, longtemps privilège des aristocrates, a toujours fait partie de l'éducation physique. Dans les pays à caste ou à forte présence militaire, l'exemple permanent ou l'instruction obligatoire préparaient les jeunes à ce métier. Mais ces cas sont rares (Sparte). A l'époque de Machiavel, ils ont disparu si on excepte la création de milices urbaines en Europe Occidentale, au XIII<sup>e</sup> siècle, qui impliquaient une formation rudimentaire au maniement des armes. Dans cette optique, en France Charles VI interdit les jeux publics autres que le tir à l'arc et à l'arbalète. Il reste donc le corps de troupe. Machiavel décrit longuement les exercices qu'un général devra ordonner. " Il faut donc, car je ne me lasse de le répéter, exercer avec soin les soldats de vos bataillons,.....Toute république ou tout monarque qui emploiera tous ses soins et tout son zèle à établir chez lui une armée ainsi organisée et de tels exercices sera sûr d'avoir constamment d'excellents soldats, supérieurs à tous leurs voisins. " (p. 95)

### 4. Quelle actualité ?

Aujourd'hui nous rangerions ces réflexions (manie nationale) sous la catégorie " stratégie génétique ". A partir d'un projet politique : une Italie en miettes à réunir et à libérer des " barbares ", quel est le meilleur outil militaire ?

Par un curieux mouvement de balancier, les pays développés semblent passer d'un modèle d'armée de type Machiavel aménagé (conscription, appel aux sentiments patriotiques) à un modèle plus proche de celui combattu par le Florentin (professionnels). Comme pour leurs lointaines devancières italiennes, le métier militaire n'est plus au coeur de l'état. Les sociétés riches et avancées se doivent d'éviter des massacres inutiles. Au lieu d'être une coûteuse boucherie, la guerre doit être un jeu, joué par des hommes hautement qualifiés. Nous avons encore progressé avec le conflit " virtuel ", l'idéal étant que le vainqueur l'emporte par la seule démonstration de ses capacités à paralyser l'autre, à la rigueur avec des armes non létales. Bien plus, ces nations développées ne peuvent se permettre de distraire des masses d'hommes jeunes d'activités beaucoup plus sérieuses, notamment économiques.

Poursuivant le parallèle avec la Renaissance, observons qu'ailleurs, des " Princes " s'emparent du pouvoir à l'aide d'armées mercenaires comme il en est quelques exemples très récents en Afrique.

Le modèle de Machiavel, qui perdure partiellement en Suisse, a connu un regain d'intérêt lors du récent débat sur la professionnalisation des armées françaises. Ses partisans y voyaient le maintien d'une capacité rapide de montée en puissance, du lien armée-nation et de l'esprit de défense. Mais cette solution, outre son coût qui s'ajoutait à celui de l'armée professionnelle constituait un non choix, le refus d'abandonner définitivement la conscription.

La nécessité de disposer d'armées permanentes semble aujourd'hui évidente (technique, complexité des organisations, longueur des formations, réactivité immédiate,....).

L'expérience de nombreux pays, Bandera espagnole, Légion Etrangère française, montre néanmoins qu'une troupe d'étrangers, si elle reste marginale peut se révéler fort utile. Sa cohésion repose sur une mystique propre et sa fidélité au pays " hôte " est assurée par un corps d'officiers à majorité nationale.

Machiavel ne veut pas d'armée permanente mais établit un programme d'entraînement si complet et exigeant que c'en est quelque peu antinomique.

La crainte d'un recrutement de qualité insuffisante se retrouve aujourd'hui en France. Là où Machiavel posait la discipline et la contrainte comme solutions, nous misons plutôt sur la séduction et l'attractivité : promesse d'un métier, stabilité professionnelle, attrait financier,....

Les principes qui ont prévalu au choix de Machiavel restent valables, ils ont d'ailleurs inspiré longtemps la définition de notre outil militaire. On pressent parfois chez le Florentin les obsessions qui seront celles d'un général de Gaulle, cette passion de l'indépendance, cette certitude que la défense ne se délègue pas et que c'est le premier devoir de l'état.

Enfin dernier enseignement toujours actuel, le domaine stratégique nécessite une prise de décision rapide, c'est le seul où le roi doit se passer des avis de son conseil. Nous retrouvons aujourd'hui ces cycles courts de décision tant en France qu'aux Etats Unis, la guerre est la privilège du chef, fut il élu.

#### 4. Les enseignements de Machiavel.

##### 1. Le rapport au passé.

Machiavel, en digne représentant de la Renaissance, a une admiration exclusive pour l'Antiquité. Comme tous ses contemporains, il rejette en bloc et fort injustement le Moyen Age, et voue un culte fanatique aux Anciens. Mais, à la différence des humanistes qui rêvent de ressusciter les formes artistiques antiques, Machiavel veut retrouver les vertus antiques, celles qui ont donné à Rome sa puissance, sa stabilité et sa durée. C'est la réforme des mœurs qui assurera la grandeur de l'Etat. Comme l'homme est naturellement versatile, le prince doit assurer cette réforme par contrainte puis maintenir son peuple dans ces dispositions favorables. Ainsi le citoyen " rénové " deviendra un soldat aux mœurs apurés, garantissant une armée sûre et forte. Elle pourra connaître la défaite, cela ne condamne pas le système, simplement le destin, la " Fatalité " des Romains aura été contraire. " Combien il vaudrait mieux imiter les Anciens dans leur mâle vigueur et leur austérité que dans leur luxe et leur mollesse; .....C'est à l'antiquité, dans sa source pure et avant qu'elle fût corrompue, qu'il faut aller puiser pour en prendre les mœurs. Ce fut lorsque de semblables goûts s'emparèrent des Romains que ma patrie fut perdue. " (p. 41)

Obnubilé par la restauration d'un passé idéalisé, Machiavel semble avoir quelques difficultés à percevoir les grands changements, les percées conceptuelles, les grandes inventions militaires qui vont

façonner les armées à venir. Machiavel se défend pourtant d'être le prisonnier de l'exemple des Anciens et réclame le privilège d'inventaire. " Ce n'est pas que je veuille imiter servilement, à cet égard, toutes leurs institutions. Je prendrai seulement celles qui me paraissent praticables en ce temps. " (p. 172) Il ne veut puiser dans sa grande culture historique que pour en tirer des leçons applicables pour son temps. " Mon intention n'est point de donner un traité de l'art militaire des Anciens, mais de présenter seulement les moyens de créer une armée meilleure et plus sûre que nos armées actuelles. " (p. 216) Au passage, Machiavel nous livre le but de son ouvrage.

Pourtant, à trop se dégoûter de la décadence qu'il observe autour de lui, il ne distingue pas toujours ce qu'il peut y avoir de bénéfique à son projet dans le temps présent. Ainsi de l'armement du fantassin, après avoir décrit celui des Romains, il passe en revue ceux des armées contemporaines et conclut par la nécessité de revenir à la stricte imitation des Romains. Il néglige la pique qui s'est pourtant répandue, notamment chez les Espagnols, leur conférant une grande efficacité. Cet argument par le Romain reviendra très souvent dans son ouvrage pour justifier l'organisation de l'armée, son volume, son équipement, ses règles de vie en campagne, etc.

### Quelle actualité ?

Face au relâchement moral de nos sociétés, décrite sous les termes de " perte des repères " ou " crise des valeurs ", nous entendons nous aussi des appels à un retour aux " vertus républicaines ". Ce ne sont certes pas celles de Rome mais elles sont tout autant idéalisées. De la même façon que Machiavel, nous constatons les conséquences négatives sur la qualité des troupes de cet appauvrissement moral. Comment faire fonctionner une armée si les jeunes recrues n'ont pas le respect de règles de morale sociale élémentaires ? Notre réponse est nettement moins énergique que celle de Machiavel, nous nous arrêtons à une vague éthique et à un consensus minimum sur une vie sociale pas trop invivable.

## 2. La variété des sujets d'étude.

Machiavel touche à tout et dans le détail, nous l'avons vu Cela correspond à l'idéal humaniste d'embrasser tout le savoir de son temps, la figure la plus achevée en fut son contemporain, Léonard de Vinci.

Il s'est astreint à penser la guerre dans tous ses aspects, selon une démarche scientifique rigoureuse mais aussi avec beaucoup de pragmatisme.

Un rapide survol de la structure du livre nous en convaincra.

Livre	Objet	Domaine traités
Livre 1	La milice.	Recrutement, type d'armée, cavalerie.
Livre 2	Equipement et organisation de l'armée.	Armement, infanterie, cavalerie, exercices, instruction, ordre de marche.
Livre 3	Mettre une armée en état de présenter la bataille et de vaincre.	Emploi, entraînement, artillerie, simulation.
Livre 4	Quelles précautions prendre avant d'engager le combat et quelles réactions face à un événement imprévu.	Terrain, poursuite, ruses et pièges, moral de la troupe, renseignement.
Livre 5	Conduite à tenir quand on marche en pays ennemi ou suspect.	Transmissions, logistique, butin, embuscades, obstacles, franchissement.
Livre 6	Stationnement en campagne.	Gardes et sentinelles, casernement, discipline, vivres, ruses, surprise, hiver.
Livre 7	Fortifications.	Mines, espionnage, maximes générales, guerre maritime, qualités d'un général.

-

S'il n'est plus possible à un homme de guerre de s'approprier toutes les connaissances de son domaine, il est de son devoir de rassembler le maximum d'informations, de développer des outils d'aide à leur collecte et surtout à leur tri. La maîtrise la plus large de l'information s'est affirmée comme un avantage stratégique décisif.

### 3. Une conception réaliste et classique de la guerre.

Il serait trop long de décrire tout ce que dit Machiavel de la guerre mais retenons en quelques aspects modernes et toujours actuels. Cela nous incite à la modestie, nous qui croyons toujours découvrir et ne faisons bien souvent que réinventer.

Le partage entre politique et stratégie militaire est ici bien posé, au pouvoir politique national la gestion de la guerre.

Il est sain, pour un état, mais sans doute aussi pour un particulier, de fonder sa réflexion stratégique sur des idées simples mais fortes. " Le but de tout gouvernement qui veut faire la guerre est de pouvoir tenir la campagne contre toute espèce d'ennemis et de vaincre le jour du combat. Il faut donc mettre sur pied une armée. " (p. 52)

### 3. 3. 1 Toute guerre se double d'une guerre financière.

-

Nous avons vu que les états italiens avaient cru pouvoir " soustraire " leur défense militaire. Machiavel propose une armée moins onéreuse mais plus efficace. Il sait que les facteurs de la puissance ne sont pas exclusivement militaires mais ce qu'on ne peut protéger par la force est promis à la rapacité du plus fort. " Des soldats, du fer, de l'argent et du pain; voilà les nerfs de la guerre : de ces quatre objets, les deux premiers sont les plus nécessaires, puisque avec des soldats et du fer on trouve du pain et de l'argent, tandis qu'avec de l'argent et du pain on ne trouve ni fer ni soldats. " (p. 216)

### 3. 3. 2 Le renseignement et la surprise.

-

Il n'est plus question de panache mais de dissimulation et de ruse, d'espionnage et de stratagème. Ils existaient avant Machiavel mais il en fait des maximes et rend ces procédés parfaitement honorables puisqu'ils concourent au succès et à la victoire. Ainsi, " Il faut par dessus tout que l'armée ignore à quelle expédition on la conduit; rien n'est plus utile à la guerre que de cacher ses desseins; ....il faut tenir l'armée toujours prête à combattre; ce qu'on a prévu est presque toujours sans danger. " (p. 164). Le renseignement est essentiel, la disposition et le volume des forces ennemies mais aussi leur moral et la qualité de leurs chefs, " ce qu'il importe surtout de connaître c'est le général ennemi et ses alentours, s'il est téméraire ou

réservé, timide ou entreprenant. " (p. 143) Machiavel ne néglige pas non plus les actions de désinformation ni la guerre psychologique, s'appuyant à chaque occasion sur un exemple tiré de l'Antiquité.

### 3. 3. 4 La " théorie des jeux "

-

C'est peut être là l'apport essentiel de Machiavel, cette volonté de mettre la guerre en équations tout en restant très pragmatique, c'est l'équilibre entre ces deux positions qui fait le génie de l'oeuvre de Machiavel.

Avant toute décision militaire, Machiavel conseille d'étudier de façon quasiment mathématique tous les facteurs qui influencent la bataille, en les pondérant si nécessaire pour en arriver à la solution la plus sensée. Bien qu'il admire les grands hommes de guerre, il fait plus confiance à sa méthode qu'à leur génie. Nous avons vu la nécessité d'agir mais cette action n'est pas forcément de livrer bataille. " Il vaut mieux triompher de son ennemi par la faim que par le fer : le succès des armes dépend bien plus souvent de la fortune que du courage. "(p. 214)

#### 4. Un théoricien mais sans esprit de système.

Machiavel croit aux principe de la guerre et essaye de les dégager. " Il n'y a pas de science qui n'ait ses principes généraux qui sont la base des différentes applications qu'on en fait " (p. 125). La nécessité de la réflexion avant l'action, de l'étude approfondie est soulignée . La première des qualités d'un général est d'être " instruit à fond de tout ce qui a fait notre entretien aujourd'hui ", c'est à dire de son livre.

Machiavel donne en final de son ouvrage une liste de maximes générales qui en sont comme une synthèse (p.214). Les plus représentatives de l'esprit de Machiavel peuvent être les suivantes :

" La nature fait peu de braves : on les doit le plus souvent à l'éducation et à l'exercice. "

" Il est difficile de vaincre celui qui connaît bien ses forces et celles de l'ennemi. "

" Un général qui ne fait pas de grandes provisions de vivres sera vaincu. "

" Contre les accidents imprévus, le remède est malaisé; contre les accidents prévus, il est facile. "

" Le riche désarmé est la récompense du soldat pauvre. "

On le voit, Machiavel n'a pas l'esprit de système. Son raisonnement est toujours pragmatique. Ainsi il conseille d'agir cas par cas, après nombre réflexions et conseils, à partir de renseignements élaborés. Lorsqu'il énumère les dispositions à prendre avant le combat, il préconise avant tout de conserver sa liberté d'action. " Maxime générale, c'est de faire volontairement ce à quoi l'ennemi veut vous contraindre, car alors vous procédez avec ordre,....., mais si vous agissez forcément, vous êtes perdu " (p. 141). Ensuite n'agir que si un bénéfice en est escompté. " Il ne doit jamais engager une action qu'il n'y voie un avantage assuré ou qu'il n'y soit forcé par la nécessité " (p. 142). Dans ce dernier cas, il " faut toujours combattre, même avec un désavantage marqué. car il vaut mieux tenter la fortune qui après tout peut être favorable, que d'attendre par irrésolution une ruine certaine; " (p. 142); Mais de toutes manières, il est impossible d'éviter le combat si votre ennemi le veut vraiment. " On ne peut éviter une bataille quand l'ennemi la veut à tout prix; " (p.144) Tout cela est fruit de l'observation, de l'étude historique et d'une intelligence pratique.

## CONCLUSION

Bien sur il faut faire le tri chez Machiavel, ne tombons pas à notre tour dans le travers d'idéaliser en abdiquant tout esprit critique. Pourtant Machiavel est bien le premier théoricien de ce code classique de la guerre qui nous semble conserver son actualité.

Au rebours de l'opinion souvent très négative ou pis de l'oubli dans lequel est maintenu le Florentin, il mérite une lecture débarrassée des a priori. Patriote convaincu, son discours s'inscrit dans la grande tradition des réalistes dont Raymond Aron dans le domaine de la pensée et Charles de Gaulle dans celui de l'action sont les meilleurs représentants français en ce siècle. Souhaitons qu'ils aient des continuateurs, sinon ce sera la deuxième mort de Machiavel.

Laissons à Jean-Jacques Rousseau, peu suspect de complaisance pour le Florentin, le mot de la fin, en un bel éloge, " Machiavel était un honnête homme et un bon citoyen."

## Annexe 1

Chronologie simplifiée.

	Vie de Nicolas Machiavel	Florence	Italie et monde
1469	Naissance		
			France : Charles VIII 1483-1498
1492		Mort de Laurent le Magnifique	Prise de Grenade et découverte de l'Amérique
1494-1495			Descente de Charles VIII en Italie
1498	Nommé Secrétaire de la Seigneurie		Louis XII 1498-1512
1499-1501			Descente de Louis XII en Italie.
1506	Secrétaire des Neuf de la Milice	Constitution de la milice.	
1509			Victoire française d'Agnadello, contre Venise
1512	Exil	Retour des Médicis	
1515			Marignan (conquête de Milan)
1521	<u>L'art de la guerre.</u>		
1525			Défaite de François I° à Pavie
1526	Retour aux affaires	Restauration de la république	
1527	Mort		Sac de Rome par les Impériaux.

## Bibliographie

Dictionnaire d'art et d'histoire militaire, André Corvisier, PUF, 1988.

Les sociétés italiennes du XIII° au XV° siècle, Julien Luchaire, Armand Colin, 1933.

Histoire militaire de la France, sous la direction d'André Corvisier, Tome 1 sous la direction de Philippe Contamine, PUF, 1992.

Machiavel et les tyrannies, La querelle du machiavélisme, R. Aron, Ed de Fallois, 1993.

Guerre et paix de Machiavel à Hobbes, Georges Livet, Armand Colin, 1972.

Oeuvres de Machiavel

Discours sur la première décade de Tite-Live, Bibliothèque Berger-Levrault, 1980

Le Prince, in Oeuvres complètes, La Pléiade, Gallimard.

### Fiche de présentation

Titre : étude de L'art de la guerre de Machiavel.

L'objet de ce mémoire est d'étudier L'art de la guerre, de Nicolas Machiavel, en lui même comme un moment de la pensée militaire et en ce qu'il peut avoir à nous dire aujourd'hui.

Intérêt.

Tout d'abord celui de toute étude historique. Ici, il s'agit d'étudier un auteur de stratégie méconnu, injustement à mon sens. Cette méconnaissance renforçant l'intérêt par le plaisir de la découverte.

Ensuite, il est assez aisé d'établir un parallèle entre la Renaissance et notre époque. La Renaissance fut une période de remise en cause du passé proche, de profond bouleversement dans tous les domaines. Comme aujourd'hui, on assista dans le domaine intellectuel à une recherche ardente de nouveaux modèles, accompagnée de l'illusion un peu présomptueuse de créer.

Enfin, Machiavel est un patriote passionné, dans la lignée des penseurs réalistes. Au moment où la patrie, la nation traversent une grave crise d'identité, il est réconfortant d'écouter son message.

## Sommaire

### **1. Un Florentin de la Renaissance.**

1.1. Stratégiste ou stratège ?

1.2. L'époque : en quête de raison dans un monde désordonné.

1.3. La place de Machiavel dans la pensée militaire de son temps.

2. La milice.

2.1. Une armée nationale et non permanente.

2.2. Le recrutement.

2.3. La formation militaire.

2.4. Quelle actualité ?

3. Les enseignements de Machiavel.

3.1. Le rapport au passé.

3.2. La variété des sujets d'étude.

3.3. Une conception réaliste et classique de la guerre.

3.4. Un théoricien mais sans esprit de système.